



Floréal lignes

Année 2014, n°32

30/12/2014.

DANS CE NUMÉRO :

Le mot du président.	P 1
Aller mieux avec des troubles psychiques.	P 1,2
Feu de joie.	P 3
Week-end à La Longeville.	P 4
Beauté et silence aux Grangettes.	P 4
Judi 25/09/2014.	P 4
Véritable richesse du Haut-Doubs.	P 5
Visite du hameau du Fromage à Cléron.	P 5
Après-midi loisirs créatifs	P 5
A chœur ouvert	P 5
Depuis peu, une nouvelle activité au sein du GEM.	P 6
A qui le Jackpot?	P 6
Voyage vers l'inconnu.	P 6
Marché de Noël	P 6
Atelier poésie	P 7
Repas de fête	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président.

C'est peu dire que l'avenir des associations et singulièrement des plus modestes, paraît menacé. En effet, la réduction annoncée des dotations de l'État aux collectivités aura pour conséquences la diminution des subventions versées aux associations. Nul ne conteste la nécessité de faire des économies et de gérer au mieux l'argent public. Pour autant, réduire les subventions aux associations c'est prendre le risque de briser le dynamisme associatif, son apport à la vie locale et au « mieux vivre tous ensemble ».

Dans une société qui subit tous les chocs du chômage, de la précarité, de l'exclusion, le rôle des associations est indispensable par les liens sociaux qu'elles créent et les réponses innovantes qu'elles apportent à des besoins sociaux.

Quand vous lirez ces lignes 2014, nous aura quitté. Accueillons 2015 avec espoir et confiance. Bonne et heureuse année à tous.

Le Président,

Jacques VUILLEMIN.

C'est avec une profonde tristesse que les bénévoles de Floréal, les permanentes du GEM et les Floréaliens ont appris le décès de Jean CHAYS, qui pendant de nombreuses années, fut un membre actif du bureau. Les bénévoles, les permanents et les Floréaliens présentent à la famille de Jean, l'expression de leurs condoléances les plus émues.

Aller mieux avec des troubles psychiques.

Le fait d'aller mieux suppose de réussir de circonscrire l'expérience sociale du trouble psychique, pour en faire un élément parmi d'autres dans l'organisation du quotidien.

Sur le registre de l'observation d'un asile d'aliénés de la fin du XIXe siècle, on peut lire : « cette femme est sortie guérie le 11 septembre 1873 », à propos d'une patiente entrée trois mois plus tôt, alors qu'elle avait complètement perdu la raison » dans les deux semaines précédentes. Aujourd'hui, on imagine difficilement un psychiatre noter, à la sortie d'hospitalisation d'un patient, ou même au terme d'une prise en charge ambulatoire, que la personne est guérie. Le terme de guérison ne fait pas partie du vocabulaire des psychiatres contemporains et plus largement de celui des professionnels de la santé mentale.

Dans leurs récits, les personnes ayant fait l'expérience de troubles psychiques récurrents ou importants n'utilisent pas non plus ce terme si facilement. Dans un numéro récent de la revue

anglaise *Asylum*, consacré aux automutilations, Barbara Riddell clôt son témoignage par « now I'm healing », que l'on peut traduire par « maintenant je suis en train de guérir », qui évoque d'ailleurs davantage un processus au long cours qu'un basculement du côté de la guérison, qu'aurait pu laisser entendre l'usage du terme *cure* (guérison). Dans un texte court et dense, elle revient sur son parcours de ces dernières années, émaillé de difficultés, d'une multitude de diagnostics, d'expériences avec des professionnels et de rencontres marquantes. Son récit est chronologique. Au dernier paragraphe, elle raconte avoir réussi depuis quelque temps à accepter de mettre un terme à son suivi ambulatoire, malgré sa crainte de rechuter, avec l'assurance de pouvoir le reprendre si besoin. Elle remarque également que dernièrement, lorsqu'elle rencontre quelqu'un pour la première fois, elle ne se réfère plus immédiatement à son diagnostic pour se présenter. Lorsqu'elle conclut qu'elle est en train de guérir,

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
09 79 52 51 06

flore.al.handicap.psy@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/flore.al.asso



c'est avec bien des précautions, où l'on devine donc que, malgré le temps qui passe et la situation de vie qui s'améliore, l'éventualité de la rechute ou de la crise persiste. Cette possibilité même hypothétique, crée l'obligation de maintenir le lien avec les soignants, au cas où. Le fait de guérir se dessine alors non pas comme une rupture, mais plutôt comme un horizon à long terme, un aboutissement, au fur et à mesure que cette éventualité s'estompe.

Pour approcher ce processus d'aller mieux, il faut donc l'inscrire dans la temporalité plus longue de l'expérience de la maladie et de son évolution. De quoi ce processus est-il fait et que nous apprend le regard des personnes sur leur parcours ?

Une expérience intrinsèquement sociale.

Dans son témoignage, Barbara Riddell découpe les étapes de son parcours en fonction des différents diagnostics qui ont émaillé ses rencontres avec des soignants et leurs implications. Elle raconte ainsi qu'après de nombreuses années à collectionner les diagnostics, l'annonce par son médecin généraliste qu'elle est atteinte d'un trouble bipolaire lui fait découvrir, outre de nouveaux traitements médicamenteux, un groupe d'usagers bipolaires où elle se socialise fortement.

Lorsque que le diagnostic de trouble de la personnalité limite vient s'y ajouter, après qu'elle a elle-même sollicité son équipe de soin à ce sujet, ses réactions sont conflictuelles. Se mêle un sentiment de rejet, au vu de la façon très négative dont ce trouble est perçu, notamment par les soignants, et un sentiment de soulagement lié au fait qu'elle peut enfin donner un sens à tous les troubles et symptômes dont elle fait l'expérience depuis sa jeunesse.

Quant, plus tard, la mention « trouble bipolaire » disparaît des courriers que lui envoie son équipe soignante – et qui indiquent le diagnostic de l'usager-, elle doit alors réinterpréter après-coup ce qu'elle a vécu « en tant que personne ayant un trouble bipolaire ». Comment comprendre l'efficacité des traitements médicamenteux pris pour cette indication ? Doit-elle requalifier les troubles qu'elle a connus dans les années passées et identifié jusque-là comme des épisodes dépressifs et maniaques, caractéristiques du trouble bipolaire ?

En décrivant ses réactions à chaque étape diagnostique, Barbara Riddell nous fait partager son étonnement, rétrospectivement, face à cette succession d'étiquettes différentes. Ce récit pourrait jeter le doute chez le lecteur sur l'idée même du diagnostic, puisqu'ils peuvent changer brusquement et du tout au tout. S'ils sont inconstants, c'est donc qu'ils ne sont pas fiables. A la lecture du témoignage, pourtant, on est surtout frappé par la force que possèdent ces « étiquettes », pour orienter des perceptions, fournir des mots afin de décrire des expériences et définir des possibilités d'action. On perçoit que cette force a des effets contrastés. Les étiquettes diagnostiques constituent un appui et un soutien tout en étant contraignantes ou difficiles à accepter. Elle demandent également un important travail d'appropriation, ce qui explique que le changement, même lorsqu'il est finalement accepté et parfois perçu de façon positive, est difficile ; il bouleverse toute une organisation de vie et de qualification de ses expériences, construite autour du diagnostic précédent.

Barbara Riddell réside au Royaume-Uni. Sa prise en charge comme sa situation diffèrent sans doute de ce qu'elle pourrait connaître en France, notamment au regard de la place accordée au diagnostic. Les soignants semblent en discuter très directement avec elle : son équipe de suivi ambulatoire indique d'ailleurs le diagnostic en haut des courriers qu'elle lui adresse : y sont sans doute aussi associés des enjeux de prise en charge par l'assurance sociale. Cette usagère est peut-être sensible à ces dénominations et en prise avec leurs conséquences, particulièrement active aussi vis-à-vis de ses troubles.

Ressources paradoxales de la prise en charge

Si des éléments restent propres au contexte britannique, concernant l'organisation de la prise en charge et le rôle que jouent les groupes d'usagers, ce témoignage rend néanmoins compte de processus communs aux expériences des troubles psychiques et de leur prise en charge. Dans des entretiens réalisées en France auprès de personnes ayant connu des troubles psychiques persistants et sévères, le récit de leur parcours fait apparaître la même dynamique d'appropriation de l'expérience de la maladie. On y perçoit aussi les ressources paradoxales que constitue ou qu'apporte le contexte de prise en charge.

En effet, la survenue de troubles durables et envahissants perturbe et infléchit le parcours de vie des personnes. Ils occasionnent des périodes, plus ou moins longues et répétées, de rupture et souvent d'hospitalisation, au terme desquelles les personnes doivent reprendre leur vie professionnelle mais aussi familiale et sociale. Dans la durée, ces ruptures ont un effet cumulatif ; à chaque nouvelle tentative de réinscription sociale, leurs ressources, matérielles, familiales, professionnelles, sont un peu plus limitées. Au cours de ce processus, les personnes sont alors malmenées à ajuster leurs attentes et leurs aspirations sociales initiales, liées notamment au milieu familial d'origine et aux socialisations primaires. Au fur et à mesure que leurs ressources sociales et familiales s'épuisent, elles deviennent également de plus en plus dépendantes des prises en charge, notamment en psychiatrie, que ce soit en termes matériels ou de sociabilité.

Pour être vécue par un individu, l'expérience de la maladie n'en est donc pas moins intrinsèquement sociale. Les manifestations des troubles sont ainsi des expériences dont la personne doit faire sens, tout en étant prises dans une dynamique d'interactions sociales. D'une part, elles perturbent les interactions avec autrui, et par conséquent modifient les inscriptions sociales de la personne, et d'autre part elles sont des objets de travail et de transaction avec les soignants. On peut aussi qualifier la maladie d'expérience sociale, qui s'incarne dans des interactions sociales particulières, notamment mais pas uniquement entre usagers et soignants, qui existe au travers de discours produits par différents acteurs, et prend forme dans une histoire.

Un processus incertain

Dans cette dynamique, aller mieux est l'aboutissement incertain d'un processus en continuité avec les moments de troubles. Il se mesure au degré auquel on réussit à se distancier de l'univers de la maladie et de sa prise en charge, à s'appuyer sur d'autres ressources tant matérielles que symboliques, sans pour autant prendre trop de risques en cas de rupture. C'est de cette aspiration que témoignent les personnes rencontrées lors de la recherche citée précédemment. Du point de vue de la situation sociale, deux projets concentrent le plus souvent les énergies : avoir un logement indépendant et s'insérer professionnellement. Ils sont hiérarchisés :

-trouver un emploi est un projet qui comporte plus de risque d'échec, mais signe également une meilleure réussite sociale et l'émancipation de son statut d'usager de la psychiatrie ou de personne souffrant de troubles psychiques ;

-le fait de réussir à vivre dans un logement indépendant est plus directement associé à la possibilité et à la capacité d'avoir une vie quotidienne « normale ». A chaque fois, cependant, les personnes définissent leurs aspirations vis-à-vis de ces projets non pas seulement en fonction des attentes sociales, mais également selon leurs expériences passées, notamment de ruptures biographiques et de leur situation actuelle vis-à-vis des autres ressources existantes.

Quelle que soit la nature exacte de ces aspirations, elles sont un moyen de créer une distance avec les troubles. Parmi les personnes rencontrées, celles qui avaient le sentiment d'aller mieux étaient celles qui conservaient un espace distinct de l'univers de la prise en charge et de celui, plus largement, des troubles psychiques. Elles y réussissaient à la fois parce que cet univers ne constituait pas leur unique ressource matérielle et sociale, et parce qu'elles maîtrisaient suffisamment les manifestations de leur trouble pour ne pas risquer trop souvent de voir défaite leur organisation de vie. Autrement dit, aller mieux suppose de réussir à circonscrire l'expérience sociale du trouble psychique, à en faire un élément parmi d'autres dans l'organisation de vie et dans les relations sociales. De fait, dans le récit de Barbara Riddell, le fait d'aller mieux passe par une gestion différente de ses ressources et de sa socialisation. Elle mentionne ainsi qu'elle ne mobilise plus systématiquement l'étiquette de son diagnostic lorsqu'elle se présente à une nouvelle connaissance. S'ouvre donc pour elle la possibilité d'une identité sociale multiple. En cela elle va mieux qu'à l'époque où elle était bipolaire et où toute son énergie passait dans la maladie et ses groupes d'appartenance. Cette dimension semble finalement plus déterminante dans son récit que le fait de ne plus être suivie par l'équipe de soin, qu'elle présente surtout comme une source d'inquiétude, face au risque du retour de la crise.

Quels éléments caractérisent le fait d'aller mieux, ainsi compris comme l'aboutissement incertain d'un processus en continuité avec les moments de trouble ?

Nous en dégagerons trois principaux.

-Tout d'abord, sa définition n'est qu'en partie normative. Le processus d'ajustement des aspirations conduit à définir un horizon d'attente qui peut s'écarter assez largement de l'idéal normatif d'un individu autonome, participatif et consentant, parfois porté par les soignants comme un idéal thérapeutique.

-Ensuite, cette définition évolue dans le temps, en fonction de la situation de la personne. On pourrait ainsi tout à fait imaginer que Barbara Riddell jette, dans quelques années, un regard différent sur la période actuelle, et qu'elle explique, par exemple, qu'elle n'était en réalité pas réellement « en train de guérir ».

-Enfin, conséquence de sa nature diachronique, de la même manière que souvent le diagnostic psychiatrique s'affirme bien après l'apparition des premières perturbations, en fonction de la façon dont elles évoluent, le fait d'aller mieux est toujours saisi rétrospectivement. C'est le résultat d'un processus dont l'issue est incertaine, sur lequel on ne peut se prononcer qu'en comparant la situation actuelle à une situation antérieure et en s'assurant de sa stabilité. Il s'agit toujours de mesurer un chemin parcouru et une distance acquise vis-à-vis des troubles et de leur prise en charge.

Conclusion

Cette perception contemporaine de l'expérience des troubles psychiques s'accorde peut-être moins avec la perspective d'une guérison qu'avec celle d'un « rétablissement », qui désigne l'horizon du soin et la situation des personnes qui « s'en sortent ». Dans son usage classique, le rétablissement évoque un processus au terme duquel on ne revient pas à un état antérieur au trouble, et dans lequel la trace de ce trouble est conservée et continue à marquer, quoiqu'il arrive. En outre, en parlant des rétablissement, on déplace le rôle du soin ; il s'agit moins de faire disparaître une maladie que de permettre à une personne de vivre le mieux possible dans les différentes sphères. Le témoignage de Barbara Riddell montre que les moments de trouble sont des moments actifs, où l'on s'approprie les expériences associées au trouble, leur manifestation, leur signification et leur gestion, mais qu'ils sont également inscrits dans des dynamiques de socialisation. Aspirer à aller mieux, dans ces moments, c'est chercher à chaque fois à négocier un espace où l'on soit suffisamment bien, où l'on dispose d'une marge d'action dans la gestion de ses différentes sphères sociales, tout en prenant en compte les contraintes liées à la fois aux manifestations du trouble et aux ressources disponibles. La conclusion de son témoignage, « je suis en train de guérir », s'inscrit pleinement dans la poursuite de ce processus, sans rupture de nature, jusqu'à ce que l'expérience sociale du trouble ne constitue plus qu'une dimension de plus en plus réduite de la vie de la personne, ce que seul le passage du temps confirmera.

Livia VELPRY, sociologue. Extrait de Santé mentale n°191, « A propos de la guérison en psychiatrie. »

Feu de joie.

Le soleil était avec nous, ce samedi 4 octobre pour notre week-end d'automne à La Longeville. Nous étions impatients de faire découvrir notre gîte à Laetitia qui nous y accompagnait pour la première fois, avec Delphine. Après avoir déposé nos affaires dans ce qui est presque devenu notre maison de vacances, nous avons déjeuné sans trop nous attarder car nous avons rendez-vous pour quatorze heures avec le GEM de Pontarlier. Ensemble nous sommes allés au Château de Joux, très animé ce jour-là. Nous étions au Moyen-âge avec des spectacles et des costumes d'époque. J'ai apprécié en particulier les fauconniers et la majesté des oiseaux de proie dans le ciel. En fin d'après-midi, après les courses les uns préparaient à manger, tandis que Nicole allumait le feu dans notre chère cheminée.

Dimanche la pluie avait remplacé le soleil, mais cela ne nous a pas empêché de faire une marche bénéfique le matin. L'après-midi nous avons pris la direction des Grangettes pour aller visiter la ferme du Monte au lever, une grande bâtisse du 20^e siècle. Chaque fois nous visitons un lieu différent et c'est toujours la même convivialité, les repas joyeux près de la cheminée qui nos cœurs, sans oublier le succulent gâteau préparé par Hélène, la propriétaire du gîte. Chacun participe au nettoyage et à la préparation des repas. J'adore cette ambiance ! Le lundi après-midi après un dernier repas autour de la grande table, nous repartons en songeant déjà au prochain séjour, au printemps.

Virginie V.

Week-end à La Longeville.

Nous étions 9 à partir, c'est-à-dire : Benoît, Virginie, Nicole, Christian, Alain, Katia, moi-même et nos deux accompagnatrices habituelles que furent Delphine et Laetitia. Nous sommes partis samedi matin aux environs de 10h. Arrivés sur place, nous avons été orientés chacun dans une chambre. Delphine, Laetitia et des volontaires ont préparé le repas de midi. L'après-midi, nous sommes allés à une fête médiévale au château de Joux avec le GEM de Pontarlier. Il y avait des stands où des artisans confectionnaient des articles en bois ou en cuir. Nous avons assisté à des scènes de combat entre des soldats équipés d'armures, de boucliers et d'épées, comme au moyen-âge.

Puis, nous nous sommes rendus à Doubs, dans une fromagerie qui était en fait une coopérative. Nous y avons trouvé une variété de fromages, des yaourts aux fruits qui étaient délicieux. Les achats de fromage étaient notamment en vue de la dégustation d'une raclette lors du repas du soir. Nous pouvions également y trouver lors de la charcuterie et des alcools. Le dîner s'est passé dans la bonne humeur. Certains lançaient des boutades qui faisaient rire tout le monde, d'autres entonnaient des chansons. Durant la soirée, nous nous sommes occupés à des jeux. Nicole avait préparé un feu dans la cheminée de la salle à manger. Ce feu chauffait la pièce et lui donnait une température agréable ainsi que le beau spectacle de flammes dans une cheminée.

Le lendemain, dimanche, après un copieux petit déjeuner, nous sommes allés sur l'ancienne voie ferrée, reconvertie pour les promeneurs. Nous traversions une campagne verdoyante, ce fut magnifique, chacun a beaucoup apprécié.

Lors du déjeuner, nous avons mangé du lapin à la moutarde, qui était fort bon.

L'après-midi, nous avons visité la maison du Monte au lever, située aux Grangettes, proche du lac Saint-Point. Il s'agit d'une famille d'industriels dans le textile, originaire de Lyon qui viennent dans la région pendant les vacances scolaires pour se reposer. Ce sont eux qui ont fait construire cette maison. Lors de la visite guidée, cette dernière nous est apparue comme une demeure bourgeoise, richement décorée. Le guide, une femme très sympathique, a reconstitué le grand arbre généalogique de sa famille, qu'elle nous a montré. Après être rentrés au gîte, en fin d'après-midi, ceux qui s'étaient proposés pour confectionner le repas du soir préparé des tartes au chèvre et à la tomate. Ce fut fort bon. Nous avons passé la soirée à jouer à des jeux de société.

Lundi matin, nous sommes allés nous promener dans les environs de La Longeville, c'est-à-dire dans la campagne. Ce fut bien agréable.

A midi, nous avons mangé du poulet avec des frites.

Ce fut la fin du week-end, le temps de nettoyer le gîte, de boucher les valises et nous voilà sur la route du retour.

Marc G.

Beauté et silence aux Grangettes.

« Pour vivre heureux, vivons cachés » telle pourrait être la devise de Catherine Gindre et son mari, propriétaires de la « Demeure de monte au Lever » aux « GRANGETTES » dans le Haut-Doubs, que nous avons découverte lors de notre dernier séjour à « La Longeville » fin octobre 2014.

Cette dame chaleureuse nous a conté, avec passion, l'histoire de cette villégiature d'été construite en 1910, sur les plans de l'architecte Auguste Morisot, pour Louis Neyron, industriel lyonnais, à la tête des usines « Rasurel », fabriquant les sous-vêtements, puis les célèbres maillots de bain portant ce nom. Cet industriel souhaitait recevoir sa nombreuse famille, d'où la nécessité de cette construction dont le nom signifie : que les paysans montaient au lever du soleil.

Nous avons visité une partie de la grande maison, où se trouve un gîte, une dépendance (sorte de grange), faisant office de musée regroupant de nombreux objets d'autrefois (landaus, bancs à laver le linge, baquets, vieux paniers à salade, premiers

maillots de bain.....), et vu au mur l'impressionnant arbre généalogique de la famille.

Lors de notre pause à l'intérieur de la grande salle à manger, très bien décorée, Madame Gindre nous a lus une correspondance de l'abbé Pierre, et montrés ses aquarelles ; ami d'un membre de la famille, il était venu passer des vacances.

L'architecture extérieure, comme intérieure est originale. On peut notamment voir des pierres sculptées de l'abbaye cistercienne de Mont Sainte Marie (proche de là),

L'immense parc au milieu des prairies et des sapins, avec une vue panoramique sur le lac Léman

respire le calme, et l'envie de s'asseoir pour lire, ou simplement contempler la beauté du site. Mon rêve tourna court, en saluant, et remerciant Madame Gindre. Nous devons rentrer à Besançon. C'était une autre histoire.....

Nicole P.

Jeudi 25 septembre 2014.

Jour anniversaire de Delphine. Elle avait prévu et acheté un gâteau. De son côté, Laetitia avait prévu aussi, Virginie et Nicole ont confectionné des cartes d'anniversaire à faire signer par nous tous. Donc on voulait faire une surprise avec des invités, mais celle-ci ne le fut qu'à moitié. 3 gâteaux différents forts bons. Des cadeaux et chansons. Voilà, ce fut un très bon après-midi et Delphine garde une âme d'enfant.

Christine P.

Véritable richesse du Haut-Doubs!

La France est le pays du fromage (on en dénombre plus de 350 variétés).

Il est donc logique qu'un groupe de Floréaliens (Virginie, Christine, Christian, Alain, Benoît, et moi-même, accompagnés de Delphine, et Lætitia) aille visiter une fromagerie, en l'occurrence « Le Hameau du fromage » à Cléron ; Nous y sommes allés samedi 25 octobre.

La visite comportait un petit film retraçant l'histoire de la tradition fromagère, un magnifique diaporama sur les beautés des paysages de Franche-Comté (Pâturages verdoyants, forêts immenses de sapins, sans oublier bien sûr les troupeaux de Montbéliardes....). Puis, nous avons visité un musée d'objets servant à la fabrication du beurre, du fromage (pots à lait, cuves, moules pour le beurre, barattes, « bouilles » servant à transporter le lait de la ferme à la fromagerie, et « berthes » utilisées pour venir chercher une petite quantité de lait soit chez le paysan, ou à la fromagerie du village. Beaucoup de souvenirs me revinrent en mémoire.....

Après, nous avons pu voir à travers des vitres l'atelier de fabrication du morbier. Il semblerait que l'origine remonte à la fin du dix-neuvième siècle, lorsqu'il ne restait plus assez de lait

pour fabriquer une meule de comté, les paysans déposaient dans des moules plus petits, le « caillé », et pour le conserver avant la traite suivante déposaient de la cendre, d'où le trait au milieu du morbier. Le lendemain, ils ajoutaient l'autre moitié. Une meule de morbier pèse environ 7kgs, alors qu'une meule de comté avoisine les 45 kilos!

Après la visite nous avons eu droit à une « maxi-dégustation » de fromages (chacun de nous avait au moins dix sortes de fromages, des parts énormes !!) C'était tout simplement délicieux, mais même les plus affamés et « gros » mangeurs ne purent tout avaler !!!! En fait d'assiette, c'était plutôt un plateau de fromages pour chacun !!!! (comté, morbier, bleu d'Auvergne, Beaufort, emmental et d'autres avec de petits grains de papaye laissant un goût salé, sucré dans la bouche... quant au dernier, je ne vous dis pas l'odeur ...

Lorsque nous fûmes plus que rassasiés, certains allèrent faire des achats à la boutique de produits régionaux.

Puis, ce fut le retour sur Besançon. Mais je dois avouer que nous ne nous faisons pas de soucis pour le dîner, « repus » que nous étions !!!!

Nicole P.

Visite au hameau du Fromage à Cléron.

Delphine, Laetitia, Benoît, Nicole, Christian, Virginie, Alain et moi-même étions au rendez-vous. Visite guidée avec des mini-salles de cinéma où on déclenchait une petite vidéo, expliquant mainte et mainte chose sur l'origine, la fabrication, la conservation des fromages. Fin de la visite, une grosse assiette de 10 bouts de fromage nous attendait pour la dégustation. La fin de l'après-midi se finit par la visite et les achats divers dans le magasin. Très bonne journée !!!

Christine P.

Après-midi loisirs créatifs.

A 14h00, nous étions 10 pour l'atelier.

Laetitia nous avait trouvés des petites pyramides à assembler et décorer.

La plupart des personnes ont choisi de faire des décors pour le sapin de Noël. Un après-midi fort agréable et apprécié de tous.

Christine P.

A Chœur ouvert.

Cette année Philippe nous a quittés pris par d'autres obligations. Depuis trois ans nous avons fait ensemble du bon travail, et j'aurais souhaité continuer. J'espère que le théâtre reprendra car c'est une fleur très importante de notre jardin. Heureusement, il y a au programme deux nouveautés : la poésie et le chant.

C'est Jacques qui anime l'atelier poésie, il faut dire qu'il est poète aussi à ses heures. Et les premiers cours m'ont vraiment enthousiasmés car Jacques n'est pas seulement doué pour écrire, surtout il sait nous communiquer son sourire.

Laetitia pour sa part nous fait le grand bonheur d'animer l'atelier chorale. Là encore, un vrai succès !

Nous sommes pour l'instant sur quatre chansons : L'hymne à l'amour, d'Edith Piaf, Y'a d'la joie, de Charles Trenet, La Montagne, de Jean Ferrat, Ça fait rire les oiseaux, de la Compagnie Créole. Et les oiseaux rient, en effet, tellement ils sont heureux de nous entendre chanter. Pour l'instant nous sommes un groupe de 6 à 8 personnes. L'écoute est très importante car elle nous permet par exemple de saisir le rythme et la tonalité de chaque chanson. Chanter seul est une chose, chanter en chœur en est une autre car il faut harmoniser nos voix. Et cela demande de l'enthousiasme. On s'échauffe toujours un peu avant.

Il y a les voix graves, les voix intermédiaires et les voix aiguës. À l'opéra ce sont les basses et les contraltos, les barytons et les mezzos, les ténors et les sopranos. On repart des chansons plein la tête, et le cœur bon tempo.

Virginie V.

Depuis peu, une nouvelle activité au sein du Gem.

Un atelier chorale, orchestré par Laetitia.

Nous sommes à peu près une dizaine de personnes à chauffer nos cordes vocales avec des textes de tout horizon. Un atelier qui a du succès et enchante nos têtes et font danser nos cœurs. Bravo et merci à Laetitia.

P.S. : le nom, les Floréa'chœurs?

Christine P.

Voyage vers l'inconnu.

A qui le Jackpot ?

Samedi 28 Novembre, nous étions 6 (Dominique, Emmanuelle GB, Christine, Benoît, Karim et moi-même), à espérer gagner le gros lot du loto organisé par Delphine et Laëtitia ! Une voiture...miniature ?

Au début du tirage des numéros par la main anonyme (?) de Laetitia, la chance était de mon côté. Je gagnai un dessous de plat, un cadre, et deux linges de vaisselle (alors que je ne la fais jamais !!) et un bloc-notes pour ne pas oublier les rendez-vous galants avec Mr Floréal. Ensuite Dominique gagna une serviette de bains qu'elle offrit à Emmanuelle ex aequo, et un joli bol. Puis la chance tourne, Emmanuelle empoche le reste des lots : un bon pour un repas gratuit et un bon pour une sortie. J'oubliais Christine, elle peut venir sans bourse délier à un floréa'déj.

Les hommes me direz-vous ? Ils n'ont pas su y faire pour attirer dame Chance. Néanmoins, ils eurent droit à un lot de consolation.

Après le loto, nous avons tous dégusté de délicieuses crêpes préparées par Delphine et Christine, garnies par chacun selon son goût (nutella, miel, confiture).

Tout se termine par la traditionnelle vaisselle !!

Il faisait nuit lorsque cet après-midi convivial se termina. A chacun de reprendre le bus, le tram car la voiture n'était qu'illusion...

Nicole P.

Hadera, Israël : 80000km.

Jumelé avec Besançon depuis 1964, elle est aussi jumelée avec : Nuremberg.-Allemagne (1995), Big Spring- Texas USA (2004), Scint Paul-Minnesota USA (1981), Derbert-Russie (2006).

Quelques généralités sur Israël :

La langue officielle est l'hébreu (81%), l'arabe et l'anglais.

Le français est également parlé

Un passeport est nécessaire pour entrer en Israël.

Les ressortissants français ont un visa de 3 mois gratuit, au-delà, il faut faire appel à l'ambassade d'Israël en France.

Hadera est une ville très sportive, comme la plongée sous-marine ou le parapente.

La coopération avec Besançon est d'avoir accès aux services primaires : l'eau, l'éducation, la formation.

En 2004 au mois de décembre, a été conduit une mission au proche Orient pour construire un projet avec Aqabat Jaber (Palestine, également jumelée avec Besançon).

Le projet entre Hadéra et Besançon, c'est la création de l'antenne française Hand in Hand qui milite au développement des écoles bilingues hébreu-arabe avec l'appui financier de Besançon. La mise en place est de permettre aux parents d'élèves, des actions animées par des professionnels, pour permettre de vivre en acceptant les différences et de vivre ensemble. Pour finir, ils s'essayaient d'apporter l'équipement ; salaire et informatique.

Christian B.

Marché de Noël.

Participants : Colette, Christine, Martyne, Benoît, Karim, Frédéric, Marc et moi-même Katia.

Nous avons rendez-vous le 09 décembre 2014 pour une après-midi super géniale et cool à Montbéliard au marché de Noël.

Il y avait un beau soleil ce jour-là et un petit peu de neige le long de l'autoroute. Avec nos deux charmantes accompagnatrices Delphine et Laetitia, nous sommes vite arrivés à bon port.

Arrivés à 11h45 à Montbéliard, nous nous sommes dirigés directement vers le restaurant où nous devions manger. Donc nous avons pris le repas du midi dans une superbe pizzeria au centre ville. Certains ont commandé des pizzas, d'autres des viandes grillées. En dessert, j'ai personnellement pris un café liégeois et auparavant une pizza « paysanne ». Comme a dit Colette, cela faisait longtemps nous n'avions pas aussi bien mangé, tout était copieux.

L'après-midi, c'était quartier libre jusqu'à 16h, c'est-à-dire découverte du marché de Noël sur le thème du Portugal et exploration des petites cabanes du centre ville.

Nous sommes tous partis à la recherche de cadeaux pour mettre sous le sapin. Nous avons dégusté, Fred et moi un bon vin chaud dans un café du centre ville et à 16h, nous avons rejoint le groupe devant la mairie puis vers 16h10, Fred avec son sens de l'orientation nous a conduit vers l'endroit où les voitures étaient garées. Souvenirs inoubliables d'une journée formidable. Nous sommes tous ravis, c'était extra !

Katia J.

L'atelier poésie a commencé !

A l'atelier poésie, on écrit des textes, des articles aussi. Et je ne suis jamais à l'article de la mort à l'atelier poésie...Au contraire, à l'atelier poésie, je m'y sens toujours des ailes ! L'envie d'écrire quoi ! Et le plaisir que je prends à écrire est pour moi intarissable et viscérale. Et je me surprends, à des détours de phrases, de pensées et : ou d'idées, à évoquer des souvenirs, des sentiments, des sensations, bref à exposer tout ce que mon imagination me propose et me suggère. Et de la faire partager dans un élan, un mouvement, un mouvement euphorique du petit comité que nous sommes, mené par Jacques ; cela me porte également, car nous venons tous pour la même chose : produire un écrit, au moyen d'un peu d'imagination, d'un stylo, et en respectant autant que faire se peut, les consignes. L'atelier me permet d'activer le flux de mes pensées, et de surcroît, de les mettre par écrit. Et je ne suis jamais à cours d'idées, d'imagination ! Jamais je ne sèche devant la feuille blanche ! Je ne la crains même pas pour tout vous dire !... Au contraire, cela me stimule à devoir la noircir de mon stylo accompagnant le style et le fil conducteur de mes pensées. Le concours de poésie ? Même pas peur ! Et puis d'ailleurs je ne les crains plus puisque j'en ai déjà gagné un, organisé par les vins Nicolas, place de la Révolution à Besançon.

Et je persévère, réitère ma participation à d'autres concours, je persiste et me conforte dans l'idée que je suis évidemment fait pour ça et que j'aime ça, vraiment !!!

C'est ça un véritable challenge ! Se dépasser, pousser les limites du possible, franchir l'infranchissable pour obtenir des résultats à la hauteur de mes espérances ; s'investir dans une cause préalablement définie, que l'on s'est promis d'honorer, une cause donnée, un objectif à réaliser, un résultat au final, que l'on atteint, que l'on s'est fixé, dans la limite du raisonnable et du possible, et des félicitations ou des remerciements qui en résultent quand le travail a été accompli et les objectifs atteints. Car on n'a rien sans rien : pour arriver à une fin, encore faut-il s'en donner les moyens ! Et souvent presque toujours les mêmes, les efforts sont récompensés d'une manière ou d'une autre. Il faut donc travailler, souffrir, se donner du mal. Et la poésie est là pour adoucir les angles. N'a-t-elle pas cette facilité à travestir, voiler la réalité brute et de la rendre plus agréable, par l'utilisation de mots, d'une langue où le style est un subterfuge, un moyen peu commun, commode et déguisé à décrire la réalité, en jouant avec les émotions, les subtilités du langage ? L'atelier poésie ?...(a) un goût de r'viens-y !

Stéphane B.

Repas de fête.

Treize Floréaliens sont venus de bon matin le dimanche 14 décembre 2014 afin de préparer le repas de Noël du midi. Je cite Christine, Julie, Virginie V., Delphine, Nicole, Annie, Katia, Martyne, Colette, Marc, Laetitia, moi-même et le Père Noël.

La table était admirablement mise par Martyne, Nicole et Julie.

Nous avons fait les toasts ; foie gras, œufs de lumpes, rillettes de saumon, Marc et moi avons épluché les crevettes pour 12 personnes pour l'apéritif avec des bonnes boissons.

Ensuite terrine saumon lotte très fraîche, préparée le vendredi à l'activité cuisine.

Pendant ce temps, Delphine et Laetitia apportaient la blanquette de veau accommodée de riz et choux de Bruxelles. Félicitation à Delphine qui a été longtemps aux fourneaux. Ensuite, les fromages de nos régions. Le sapin a été fait l'avant-veille par Benoît, Colette et Laetitia. Deux bûches de Noël ont été dégustées.

Une traditionnelle crème à l'orange nappée de chocolat préparé par l'atelier cuisine, plus une bûche glacée caramel, vanille.

Ensuite café ou thé et pendant ce temps, le père Noël se préparait, alors que tous le demandaient, il est venu avec les cadeaux de chacun. Nous avons chanté « Mon beau sapin » avec les participants de la chorale.

Ce moment mémorable de Noël 2014 à l'association Floréal, fut très convivial, avec des rires, des prises de vues (photos).

Nous avons tous profité, mais Nicole et moi sommes repartis un peu avant la nuit.

Si tous les Floréaliens présents ont été heureux comme moi, je souhaite qu'il en soit de même l'année prochaine.

Merci à tous et à bientôt.

Benoît J.

Acrostiche « Sourire ».

Sincérité

On oublie les tracas

Un rayon de soleil sur le visage

Rien n'est plus beau

Intant agréable

Rester serein

Et partager notre bonne humeur.

Julie P.



Photothèque



Anniversaire de Delphine - Septembre 2014



Le Hameau du Fromage - Octobre 2014



Séjour La Longeville - Octobre 2014



Repas du Berger - Novembre 2014



Marché de Noël - Décembre 2014



Repas de Noël - Décembre 2014